

sch, s, r, l, m, n, ng); je ferais une loi de prononcer toutes ces lettres avec intonation, et de les traîner très-long-temps. De là résulte une prononciation dans laquelle l'articulation est constamment accompagnée d'intonation, de manière que la glotte ne se trouve jamais fermée. Une fois le sujet bien exercé à tenir sa glotte ouverte sans interruption, même entre les mots, comme le conseille Arnott, à ne jamais la fermer pendant et après chaque consonne et chaque voyelle, on pourrait passer à la consonne muette *h*, et aux consonnes explosives; car, parvenu là, il sait déjà de quoi il s'agit. Le procédé de madame Leigh est d'un empirisme aveugle: ni le maître ni l'élève ne savent ce dont il est question.

Il y a un certain vice, assez commun, de la parole, qui diffère essentiellement du bégaiement. C'est l'intonation entre les mots, l'interpolation d'un *e*, d'un *œ*, d'un *a*, plus ou moins long, ou de quelqu'une des voyelles nasales, ou d'un son particulier modifié par la gorge, pendant que la prononciation des mots eux-mêmes est bonne, par exemple *je... e*. Il semble entendre un instrument de musique dont le son se prolonge au-delà de la durée voulue. Ces sons étrangers forment et facilitent le passage d'un mot à un autre, et c'est peut-être là ce qui souvent y donne lieu, quoique fréquemment aussi ils tiennent à l'hésitation de la pensée. On rencontre quelquefois ce défaut chez les personnes qui bégaiement, peut-être parce que c'est un moyen d'éviter une interruption en passant au mot suivant.

La formation de sons purs suppose l'ouïe. Il est fort difficile aux sourds-muets d'apprendre à prononcer des sons même grossiers. Il ne leur manque que l'ouïe, en totalité ou en grande partie; le mutisme est la suite de la surdité. Avec beaucoup de peine ils apprennent à imiter les mouvemens pour articuler les sons qu'ils voient faire devant eux, mais leur langage demeure toujours une sorte de hurlement qui ne peut servir dans la société, parce que l'absence de l'ouïe les

prive du régulateur dont ils auraient besoin pour bien articuler.

Au reste, l'ouïe et la parole ne peuvent tenir l'une à l'autre que par l'intermédiaire du cerveau lui-même. On ne voit pas de quelle utilité seraient des connexions nerveuses entre l'organe de l'audition et celui de la phonation. L'anastomose entre les nerfs facial et lingual est étrangère tant à l'ouïe qu'à la parole, car le nerf facial n'a rien de commun avec la première, ni le nerf lingual avec la seconde. Le principal nerf de la phonation est le grand hypoglosse, duquel dépendent tous les mouvemens de la langue. Le nerf facial joue aussi quelque rôle dans les articulations, du moins dans celles auxquelles les lèvres prennent part. Ces deux nerfs appartiennent à la physionomie, en ce sens que la mimique de la face et la parole représentent objectivement, chacune à sa manière, nos états intérieurs. Or tous deux paraissent dépendre de la même partie centrale, les olives.

E. Accent.

L'accent est une intonation plus élevée qu'on donne à certaines syllabes et à certains mots.

1° *Accent prosodique*. Chaque mot a son accent. Beaucoup d'hommes n'élèvent pas d'un semi-ton la syllabe accentuée; d'autres l'élèvent de plus d'un semi-ton: alors la parole devient chantante. Dans le cas contraire, quand toutes les syllabes sont prononcées du même ton, elle devient monotone. Ce défaut de variation est insupportable chez les pédans, dont il exprime le naturel.

Dans les langues anciennes, l'accent et la quantité, ou la longueur des syllabes, sont deux choses tout-à-fait différentes. Dans le rythme de la poésie, les syllabes sont mesurées d'après leurs longueurs naturelles aux dépens de l'accent.

En allemand, l'accent coïncide presque toujours avec la quantité. Il y faut allonger tout ce qui est marqué de l'accent.

Les langues romanes modernes ont trop peu de quantité et d'accent pour pouvoir employer avec succès le rythme des syllabes longues et brèves. Aussi n'y mesure-t-on ces dernières que par leur nombre.

2° *Accent grammatical.* L'accentuation des mots dans le discours exprime la modalité du jugement. Dans les phrases interrogatives, affirmatives, etc., l'accent est toujours sur le mot principal. La proposition la plus simple, celle qui ne se compose que de trois mots, le sujet, le verbe et l'attribut, a une signification diverse suivant le membre auquel l'accent se rapporte.

3° *Accent des dialectes.* L'accentuation des divers dialectes peint le caractère vif ou lent des peuples. Ici l'accent est physiognomique. Celui qui ne ressort pas du caractère de l'individu, est maniéré. Dans les grandes villes, ceux qui affectent le bon ton, ont souvent une manière d'accentuer tout-à-fait différente de l'accent naturel du peuple. Les Allemands n'ont point d'accent général, comme les Français, les Danois et les Suédois.

TROISIÈME PARTIE.

DES SENS.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

Les sens nous informent des états divers de notre corps par la sensation spéciale qu'éprouvent les nerfs sensoriels. Ils nous font connaître aussi les qualités et les mutations des corps qui nous entourent, en tant qu'elles déterminent des états particuliers de ces mêmes nerfs. Le sentiment est commun à tous les sens; mais la manière de sentir varie dans chacun d'eux. Sous ce rapport, on en distingue cinq, la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat et le toucher. Par toucher, nous entendons la manière de sentir propre aux nerfs sensitifs, tels que le trijumeau, le vague, le glosso-pharyngien et les rachidiens, c'est-à-dire les sensations de chatouillement, de volupté, de douleur, de chaud, de froid, et les sensations tactiles. Le mot de sensation ne nous servira désormais que pour désigner la transmission au sensorium, qui appartient également à tous les nerfs sensoriels. Les sens ne nous procurent, à proprement parler, que la conscience des qualités et des états de nos nerfs; mais l'imagination et le jugement sont toujours prêts à interpréter comme qualités et mutations des corps situés hors de nous les changemens provoqués dans nos nerfs par des causes extérieures. A l'égard des sens qui sont rarement affectés par des causes internes, comme la vue et l'ouïe, cette confusion nous est devenue tellement habituelle qu'à moins d'y réfléchir nous ne nous en apercevons pas. Mais, pour ce qui concerne le sens du toucher, qui est tout aussi souvent mis en jeu par des causes internes que par des causes externes, et qui nous procure la conscience des sensations particulières à nos nerfs